EXTRAITS

Des procès-verbaux de la Société des sciences, agriculture et arts, du département du Bas-Rhin, séant à Strasbourg.

PRIX DÉCERNÉ ET PRIX PROPOSÉ.

Dans sa séance générale du 24 Mai 1825, les quatre sections réunies, la Société, après avoir entendu le rapport de sa commission spéciale sur le mérite de quatre mémoires parvenus au concours sur la question proposée, savoir : « Déterminer les moyens les « plus propres à faire jouir la population israélite « de l'Alsace des bienfaits de la civilisation; recher- « cher, etc. », a décerné le prix à M. *Arthur Beugnot*, auteur du mémoire coté n.° 3, et des mentions honorables à M. *Louis Blanchard*, auteur du mémoire coté n.° 4, et à M. *Wittersheim*, de Metz, auteur du mémoire n.° 2. Le billet coté n.° 1 a été brûlé. L'auteur couronné et ses deux compétiteurs mentionnés honorablement, ont été nommés en même temps membres correspondans. Le rapport de la commission sera inséré au prochain Journal de la Société.

PRIX A DÉCERNER EN 1826.

Dans sa séance du 7 Juillet 1825, les quatre sections réunies, la Société, après avoir entendu un

rapport de la section de médecine, dont le tour était venu de proposer un sujet de prix, met au concours, pour l'année 1826, la question suivante :

« Déterminer par l'expérience et l'observation les « caractères, la marche, les complications et le trai- « tement de la maladie connue sous le nom de « *miliaire*.

« Les concurrens doivent particulièrement s'atta- « cher à examiner si la miliaire est une maladie « essentielle, ou si elle n'est que symptomatique, « accidentelle ou critique; si elle existe à l'état « chronique et à l'état larvé; si elle est identique « avec la miliaire des accouchées; s'il y a des mi- « liaires endémiques, épidémiques et contagieuses; « enfin, quelles sont les altérations organiques four- « nies par la nécroscopie. »

Le prix est de 300 francs, et le terme de rigueur, le 1.er Juin 1826.

Les mémoires, écrits en français ou en latin, devront être sans nom d'auteur, lequel sera renfermé dans un billet cacheté, annexé au mémoire, suivant les formes académiques, et seront remis, franc de port, au secrétariat de la Société, rue Mercière, n.° 4.

F. E. FODERÉ, *Président.*

RISTELHUEBER, *Secrétaire général.*

NÉCROLOGIE.

Lorsque la mort vient enlever à la Société un homme transcendant par son esprit, son savoir et ses talens, l'humanité, les sciences et les arts perdent un bienfaiteur, un appui et l'un de ses plus beaux ornemens : tels sont les sentimens que fait naître celle de l'un des membres fondateurs de cette Société, de *Pierre-François Percy*, baron, commandeur de la légion d'honneur, ancien inspecteur général du service de santé des armées, ancien professeur de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut, de la plupart des Académies de l'Europe, etc., né à Montagney, arrondissement de Gray, département de la Haute-Saône, le 28 Octobre 1754, décédé à Paris, le 18 Février 1825.

L'histoire de sa vie présentera à l'admiration et à l'imitation de ses contemporains et de la postérité une carrière illustrée par de longs et importans services dans la chirurgie militaire, dont il fut longtemps le chef et le plus ferme soutien; par des ouvrages où se montrent les inspirations du génie de l'art; par des vertus privées et publiques; par des palmes académiques et des récompenses aussi honorables que glorieuses, toutes bien méritées. Tant de titres de gloire et une vie consacrée à l'humanité, aux sciences et aux arts, ne sauraient se présenter à

notre esprit, sans être émus de cette vénération profonde que commandent les grandes et belles actions, et sans éprouver tous les regrets douloureux que l'on aime à donner à ceux qui en ont offert l'exemple; tribut juste et mérité, que l'on paie librement à tous ceux qui honorent l'esprit humain par la carrière utile et glorieuse qu'ils ont parcourue!

Quoique M. Percy fût depuis long-temps étranger à nos travaux, il applaudissait encore aux efforts et aux succès d'une Société qui le comptait toujours avec un sentiment d'orgueil parmi les membres les plus distingués qui ont pris part à sa première organisation. Éloigné de notre cité, qu'il a long-temps habitée, et placé sur un plus grand théâtre, son illustration aux armées et dans les corps savans auxquels il appartenait, ne laissait pas de renvoyer un reflet de gloire et d'honneur sur une compagnie qui se glorifiait de l'avoir eu dans son sein. Mais, si l'histoire réclame le tableau de sa vie, qui entreprendra l'éloge historique d'un homme dont la carrière fut si belle, si utile et si glorieuse? quel sera le panégyriste digne de lui, digne de celui qui en a loué tant d'autres? Loin de nous la prétention à l'honneur de louer dignement ce grand chirurgien; mais qu'un écrivain habile et exercé s'empare d'un si beau sujet, et qu'il fasse connaître à la postérité ce que fut Percy sous le rapport de l'esprit et du cœur, du savoir et du talent; qu'il le dépeigne dans sa vie privée et publique avec vérité et avec toute l'impartialité que doit se prescrire l'historien; qu'il nous le représente tel qu'il fut aux armées, à la cour, à l'Institut, à la

Faculté de médecine et au Conseil de santé; qu'il dise tout ce qu'il fit pour la chirurgie militaire, pour les chirurgiens ses collaborateurs, qu'il aimait à appeler ses enfans, et tout ce qu'il aurait fait encore, s'il n'avait pas eu à lutter sans cesse contre les ennemis de son élévation; qu'il s'affranchisse de toute prévention, lorsqu'il voudra lui faire sa part de gloire dans les progrès de la chirurgie moderne.

Les travaux de Percy se confondent avec les plus belles époques de la chirurgie, de son Académie royale et de ses progrès depuis la révolution jusque dans ces derniers temps. Comme chirurgien en chef d'armée, il s'est trouvé à la tête d'un service considérable et d'un personnel nombreux, depuis le commencement de la guerre. Fier du titre de chirurgien, que des novateurs avaient échangé contre celui d'officier de santé, on le vit dans les pays étrangers où la chirurgie est encore dans un rang subalterne, faire respecter et considérer les chirurgiens français, dont il se montra toujours le défenseur et dont on aimait à le nommer le père. Contemporain et témoin de tout ce que la révolution enfanta, il devint un homme célèbre de cette époque par la réputation éclatante qu'il avait acquise dans les emplois qu'il occupait, et les services qu'il avait rendus à l'humanité et à sa profession. Professeur d'une Faculté célèbre, où sa réputation, ses talens et ses travaux lui assignaient une place, il fut l'un de ses ornemens et de ses colonnes par l'autorité de son nom et la sagesse de ses conseils. Membre de l'Institut, où sa célébrité et des palmes académiques l'avaient placé, et qu'il fut sou-

vent appelé a présider, on le vit toujours mériter un choix si honorable par sa dignité, son activité et son zèle. Honoré et récompensé par celui qui s'était revêtu de la pourpre impériale, et nommé son chirurgien consultant, il ne se fit pas remarquer à sa cour, comme tant d'autres, par une lâche et basse courtoisie.

Les ouvrages de Percy sont nombreux et connus[1], et il est étonnant qu'un homme qui avait tant de devoirs ou de fonctions à remplir, auquel les voyages et les embarras d'une vie passée dans les camps et armées laissaient si peu de temps à l'étude et à un travail de cabinet, ait pu encore en trouver assez pour écrire tous les ouvrages qu'on lui doit; il fallait avoir une mémoire aussi heureuse et une facilité de style aussi grande que celles qui le distinguaient.

1. M. Percy a publié les ouvrages suivans : Manuel du chirurgien d'armée; Pyrotechnie chirurgicale pratique; un Traité des instrumens de chirurgie, et spécialement des ciseaux. Des Réponses aux questions épuratoires qui lui ont été adressées par le Conseil de santé; Mémoire sur les hydatides utérines et sur le part hydatique; l'Éloge historique d'Anuce Foës; celui de Sabatier; un Mémoire sur l'ancienneté, l'origine et le fondement de la tradition qui a fait regarder comme mortelles les blessures aux aines; une Notice sur les autels et les tombeaux des anciens peuples du nord de l'Europe; un Mémoire sur des espèces d'amphores, dites *tenajas*, usitées de tout temps en Espagne; Mémoire sur les vases réfrigérans, appelés en Espagne *alcarazas*, *bucaros* ou *catimploras*; beaucoup de rapports faits à l'Institut, à la Faculté de médecine et au Conseil de santé des armées, et 75 articles publiés dans le Dictionnaire des sciences médicales, tous substantiels, intéressans et estimés.

Dans ses écrits, Percy sut faire briller une érudition aussi vaste que profonde; mais jamais on n'eût à lui reprocher l'abus qu'en font tant de savans, qui surchargent leurs ouvrages de citations inutiles ou dépourvues d'intérêt. Peu de personnes ont su répandre comme lui, par des faits curieux et des réflexions piquantes, autant de charme et de sel sur des sujets stériles pour des esprits ordinaires. Conception prompte; imagination active; grande prévoyance; perspicacité, sagacité, élocution facile, répartie aisée, critique fine et délicate, saillies d'esprit, logique pressante, diction pure et élégante; style animé, vif et rapide; expressions choisies, toujours adaptées au sujet et au degré d'élévation de la pensée; manières aisées, prévenantes et gracieuses; bienveillant, juste et indulgent; toujours obligeant, quoiqu'il fût souvent payé d'ingratitude : tous ces dons de l'esprit, toutes ces qualités du cœur, tous ces fruits d'une culture intellectuelle parfaite, se rencontraient chez le savant que nous poursuivons de nos regrets.

Nous ne connaissons à Percy que des vertus, des titres de gloire et des services rendus à l'humanité et à l'art. Mais si, dans sa carrière, il a payé, en quelque point, son tribut à l'imperfection de notre espèce, nous ne pourrions nous dispenser de dire que ce ne fut jamais aux dépens de l'honneur qu'il prit pour guide et de la vertu dont il donna l'exemple.

Placé dans un poste éminent, environné de considération et jouissant long-temps d'un crédit mérité,

il trouva fréquemment l'occasion d'obliger et de faire des heureux. Il fut un temps où chacun recherchait sa bienveillance et sa protection, et il en est beaucoup qui lui doivent un beau sort et des honneurs. Dans ces temps de prospérité et de puissance pour lui, la foule de ceux qui ambitionnaient son amitié s'accrut rapidement; dès que son étoile pâlit et qu'il fut condamné à l'impuissance d'obliger, il en vit diminuer le nombre. Malgré cette défection, qui ne put étonner un homme qui connaissait si bien le cœur humain, il conserva un grand nombre d'amis pour quelques ingrats et égoïstes qu'il avait trouvés.

Parcourant une carrière aussi brillante et s'élevant à ce degré de réputation qu'il atteignit, il a dû trouver sur le chemin difficile qui y conduit, des rivaux, des jaloux et des envieux; il sut toujours les réduire au silence par la supériorité de ses talens et l'ascendant que donnent des services éminens qui ne gagnaient qu'à la comparaison. De son vivant, la malveillance et la calomnie ont tenté vainement de porter quelque atteinte à une si belle réputation; mais aujourd'hui, qu'il ne reste de son existence qu'une belle renommée, verra-t-on quelqu'un de ceux qui s'affligeaient de son illustration ou qu'une crainte respectueuse contenait dans le devoir, se venger lâchement du silence et de l'impuissance auxquels il les a réduits, en essayant de retrancher quelque chose de sa gloire ou lui contester des inventions ou perfectionnemens qu'on lui attribue? Que ces lâches dépréciateurs, s'il s'en trouve, ne se fassent pas illusion sur l'issue de leur démarche; de pareilles

attaques seraient repoussées, et ses amis, qui sont aussi ceux de la vérité, se trouveraient aussitôt sur le même terrain, pour défendre la mémoire d'un homme dont la célébrité excite encore leur envie.

De même que le plus beau ciel n'est pas toujours sans nuages, la carrière de Percy, long-temps heureuse et brillante, ne compte pas des jours sereins en tout temps; et comme la vie de l'homme n'est, pour le plus heureux, qu'un mélange de plaisirs et de peines, il eut aussi ses tribulations et ses chagrins: ceux-ci l'attendaient dans les changemens politiques qui se sont opérés et les déplacemens qu'ils ont entraînés; mais il sut se résigner et s'armer d'une philosophie stoïque, qui lui fit supporter sans murmure des loisirs qu'il voulut encore consacrer à la science qu'il aimait avec passion.

Éloigné du tourbillon des affaires, plus souvent à la campagne qu'à la ville, il partagea son temps entre des travaux scientifiques et des essais agricoles; il jouit de ce repos en sage, qui cultive les sciences et aime les champs: il passa des jours heureux au sein de sa famille et dans un petit cercle d'amis, la plupart anciens officiers supérieurs ou chirurgiens de l'ancienne ou nouvelle armée: la carrière des uns et les cicatrices honorables des autres, lui rappeloient les succès et les beaux jours de la chirurgie militaire dont il fut le plus bel ornement et la gloire. Quoique avancé en âge, les années n'avaient rien fait perdre à la vigueur de son esprit et à la trempe de son caractère; on y retrouvait toujours la même vivacité et la même force. Dans ce repos si honorable, toujours nécessaire après de

longs services, de grandes fatigues et des privations en tous genres essuyées à la guerre, mais rarement désiré par des hommes qui ont toujours été laborieux et actifs, on dut se livrer au doux espoir de le conserver encore bien des années, et avec d'autant plus de raison qu'il avait reçu en partage une constitution forte; car quelques infirmités qu'il avait acquises au service, n'étaient point de nature à le priver de la longévité qu'elle lui promettait. Une maladie longue et douloureuse, dont cependant il faut rechercher la cause éloignée dans une vie qui compte tant de fatigues, de veilles et d'agitation, et qui paraît avoir eu son siége à l'organe central de la circulation, l'a conduit trop tôt au terme d'une carrière qui, quoique avancée et glorieuse, sera toujours prématurée à sa famille, à ses amis et à tous ceux qui rendaient hommage à son mérite, à ses talens et à ses vertus. Il avait trouvé le bonheur, des sentimens affectueux et des consolations dans une union que le cœur et la raison avaient formée; il a toujours été l'objet des soins attentifs et touchans, de la vénération et de la tendresse de cette compagne chérie qui le pleure. Mais cette union, qui fut si heureuse, est restée sans enfans, et Percy ne lègue son nom qu'à l'histoire et à la postérité, où il occupera une place distinguée parmi les chirurgiens célèbres de son siècle, qui rappelle les noms de Louis, Desault, Sabatier, etc.

La mort de Percy sera vivement sentie et déplorée par tous les corps savans auxquels il appartenait: sa réputation européenne, ses relations nombreuses

en France et dans les pays les plus éloignés, nous assurent que tous nos regrets seront partagés, que plus d'un savant essayera d'honorer sa mémoire par un éloge, et que plus d'un ami jettera quelques fleurs sur sa tombe, soit qu'il cède aux sentimens de la reconnaissance, d'un dévouement généreux ou d'une admiration bien sentie; mais, au milieu d'un deuil qui doit se répéter sur plus d'un point, la chirurgie militaire surtout, mesurant toute l'étendue de la perte qu'elle a faite, et voulant montrer toute l'affliction qu'elle en éprouve, aimera à se couvrir de ce crêpe funèbre qui attestera sa douleur, ses regrets et tous les sentimens d'affection et de dévouement qu'elle portait à ce vétéran de la chirurgie supérieure des armées, qui, en s'illustrant comme son chef suprême, et attirant sur elle des distinctions et des honneurs, a couvert de considération la carrière qu'ont parcourue les chirurgiens ses contemporains et ceux qui la parcourent aujourd'hui. Car telle est l'influence que peut exercer un homme de génie: elle ne s'arrête pas à la génération contemporaine, mais elle s'étend encore à celle qui lui succède, et la chirurgie militaire actuelle doit, et la chirurgie militaire future devra encore beaucoup de reconnaissance à Percy, qui a tout fait pour son élévation et la considération dont elle jouit.

Dans cette notice, j'ai crayonné rapidement l'esquisse du tableau que peut offrir la vie de ce savant laborieux. Puisse-t-il sortir bientôt de la plume d'un écrivain habile et véridique! Mais, en la terminant, la reconnaissance et le dévouement que nous con-

servons à un ami et à un bienfaiteur, nous inspirent un vœu que nous formons autant dans l'intérêt de l'art que pour sa mémoire, qui nous est chère : l'éloge de Parmentier, son collègue, celui de Bichat, dont il fut l'admirateur, ont été mis au concours, et des prix ont été décernés par des sociétés savantes aux auteurs des meilleurs ouvrages ; l'éloge de Percy pourrait offrir un sujet non moins intéressant et utile : ce serait honorer sa mémoire de la même manière et aussi dignement, si l'une des sociétés savantes du royaume mettait son éloge au concours, et destinait une palme au plus heureux et au plus habile des concurrens.

RISTELHUEBER.



Journal de la Société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin, séant à Strasbourg ; II.e année, 2.e numéro.